



HAL
open science

La construction de l'image de soi à travers les petites phrases en politique française

Damien Deias

► **To cite this version:**

Damien Deias. La construction de l'image de soi à travers les petites phrases en politique française. Akofena - Revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication, , 2021, 2 (004), pp.109-124. hal-03334441

HAL Id: hal-03334441

<https://hal.science/hal-03334441>

Submitted on 6 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CONSTRUCTION DE L'IMAGE DE SOI À TRAVERS LES *PETITES PHRASES* EN POLITIQUE FRANÇAISE

Damien DEIAS

Équipe Praxitexte

Crem, Université de Lorraine, F-57045

damien.deias@univ-lorraine.fr

Résumé : Les petites phrases occupent une place croissante dans la communication politique. Nous nous proposons d'en analyser la naissance et l'appropriation par le public en nous intéressant au rôle joué par l'éthos dans leur construction, que nous pensons prépondérant. Cet objet contribue en effet à construire l'image de soi des femmes et hommes politiques, et font l'objet sur les réseaux sociaux de stratégies de subversion originales. Nous procéderons en deux temps. En analysant deux énoncés recatégorisés en « petite phrase », l'un d'Emmanuel Macron et l'autre de Jean-Luc Mélenchon, nous montrerons que la manière dont l'éthos des locuteurs s'y inscrit et s'y construit explique cette recatégorisation. Puis, nous mettrons en lumière la stabilisation de l'image des locuteurs engendrée par la circulation de ces « petites phrases ».

Mots-clés : ethos, petite phrase, communication politique, média, polémique.

THE CONSTRUCTION OF THE IMAGE OF THE SELF WITH THE *CATCHPHRASE* IN FRENCH POLICY

Abstract: Catchphrases are growing in importance in political communication. We propose to analyze their birth and appropriation by the public by focusing on the ethos. Catchphrases actually help to build the self-image of politicians and they allow strategies of subversion on social networks. This study will be articulated in two phases. We will analyze two "catchphrases" spoken by Emmanuel Macron and Jean-Luc Mélenchon and we will show how the ethos explains this re-categorization. Then we will highlight the fact that the circulation of these catchphrases generates a stabilization of the image of speakers.

Keywords: ethos, catchphrase, political communication, media, polemic.

Introduction

La revue *Mots* consacrait en 2018 le dossier de son 117^{ème} numéro aux « petites phrases », ces énoncés remarquables et remarqués qui font régulièrement l'actualité, popularisant la formulation issue du champ médiatique et journalistique d'un « lexique non savant d'acteurs de terrain » (Krieg-Planque, 2011, p.23). Signe de leur reconnaissance sociale, « chaque époque et chaque groupe social ayant son répertoire de formes verbales dans

l'échange idéologique de la vie quotidienne » (Volochnikov, 2010, p.155), elles font l'objet de recueils (Le Séac'h, 2015), de rétrospectives audiovisuelles présentées par l'INA sous la forme d'une mosaïque de déclarations (INA : 2021) et même d'un prix décerné par le « Press club de France ». Si la formulation « petite phrase » est également utilisée dans la presse sportive, musicale¹ ou bien encore dans les commentaires portant sur les émissions de télé-réalité, nous l'aborderons dans le domaine où celle-ci est la plus productive et la plus représentée, la politique, à partir d'occurrences françaises. Les énoncés qualifiés de « petite phrase » sont hétéroclites, tantôt vulgaires ou humoristiques, tantôt solennels et annonçant des événements majeurs. Emmanuel Macron répéta ainsi six fois « *Nous sommes en guerre* » (Deias, 2020) dans l'allocution télévisée du 16 mars 2020, et l'énoncé fut aussitôt qualifié de « petite phrase » par la presse nationale française. Bien qu'elles ne parlent pas toujours directement de la personne qui les prononce, force est de constater qu'elles font parler d'elles et de la personne qui les produit, et auxquelles elles demeurent souvent liées. Lorsqu'elles sont reproduites, c'est en effet le plus souvent en nommant la personne qui les a énoncées. Elles participent de ce fait non seulement à la polarisation du débat politique autour des individus, mais également à la mise en lumière de leur caractère, de leur tempérament, transformant parfois l'humeur en une rumeur. Objet d'interrogations pour les citoyens, qui les caractérisent souvent négativement, elles sont devenues un objet d'études pour les sciences du langage et la communication, et ce en particulier depuis les travaux de Maingueneau sur la pratique des énoncés détachés dans la presse écrite (2006) où « la petite phrase » comme objet d'étude est envisagée par l'entremise des concepts de « surassertion » (Maingueneau, 2004) et d'« aphorisation ». La surassertion consiste en la préparation par l'énonciateur de la détachabilité d'un fragment de son discours, d'un énoncé à l'intérieur d'un genre de discours. L'énonciation aphorissante s'oppose à l'énonciation textualisante, elle est le fait de fragments qui échappent à la logique d'un genre de discours. La modeste ambition de notre article est de considérer l'objet dans un aspect de son fonctionnement argumentatif qui semble encore peu étudié : l'ethos. Il s'agit pourtant de l'une des composantes fondamentales de la rhétorique, l'un des trois pôles de la triade aristotélicienne de l'argumentation, avec le logos et le pathos, défini comme suit par Amossy :

L'importance attribuée à la personne de l'orateur dans l'argumentation est un point essentiel des rhétoriques antiques, qui appellent « ethos » l'image de soi que l'orateur construit dans son discours pour contribuer à l'efficacité de son dire.

Amossy (2010, p.61)

Nous nous situons donc dans une perspective aristotélicienne d'un ethos qui se construit par le discours et auquel Dominique Maingueneau, qui a contribué à la redécouverte de son importance, lui confère « une valeur

¹ Dans le domaine musical, en particulier dans le milieu du rap, la formulation « petite phrase » est en concurrence avec l'anglicisme « *punchline* ».

communicationnelle » (Seoane, 2015). Les petites phrases n'échappent évidemment pas à cet état de fait énonciatif, elles disent quelque chose, plus ou moins directement, de ceux qui les disent, elles contribuent à forger leur image, positivement ou négativement. Elles constituent cependant un objet d'étude singulier pour mieux comprendre la complexité de la médiatisation actuelle des femmes et hommes politiques et ce pour deux raisons propres à leur fonctionnement linguistique. Une petite phrase est le résultat d'une co-construction. Prononcée par un individu, elle est ensuite sélectionnée et détachée par un tiers, qui est souvent un journaliste. Ce potentiel détachement peut être préparée par une action de « surassertion » (Maingueneau, 2012, p.25). Le fragment détaché sera partagé en l'état ou bien moyennant quelques modifications. L'opération de détachement est également un processus de figement.

Le premier point pose la question centrale des critères de sélection des petites phrases par les journalistes. Quel fragment d'un texte est susceptible de devenir une petite phrase ? Qui peut produire des petites phrases ? Nous ne développerons pas une réponse à cette dernière question ici, mais il nous semble que la position dans le champ² médiatique est un élément déterminant, le champ médiatique devant bien être considéré comme dynamique. Une volonté d'ascension dans ce champ, de changement de position pouvant se caractériser par une production plus intense de petites phrases. Le second point demande à réfléchir au devenir de ces fragments, à leur diffusion, à leur réception, à leur action sur le monde. Des réponses ont déjà été apportées à ces deux questions. Le rôle de l'ethos n'a cependant pas été suffisamment souligné, et il se pourrait qu'il occupe une place prépondérante dans la mécanique linguistique que nous venons de décrire, ainsi que dans la diffusion médiatique des petites phrases. Nous pensons en effet de l'ethos qu'il est prépondérant dans ces deux moments de la vie d'un énoncé qui devient une petite phrase. Il pourrait expliquer sa recatégorisation, et ce faisant, l'hétérogénéité frappante et apparente entre les différentes productions. « Casse-toi pov'con ! » (Nicolas Sarkozy, 22/02/2008), « Nous sommes en guerre » (Emmanuel Macron, 16/03/2020) et « Voilà une classe qui se tient sage » (Un gardien de la paix anonyme, 06/12/2018) sont ainsi trois énoncés repris dans la presse en étant qualifiés de « petite phrase » et pourtant, d'un point de vue syntaxique, stylistique, pragmatique et contextuel, du point de vue des genres de discours desquels elles sont issues, ils semblent se distinguer. Un second phénomène médiatique relatif à l'ethos affleure dans nombre d'articles, de publications et de commentaires sur les réseaux sociaux : il s'agit d'une stabilisation de l'image de la femme ou de l'homme politique provoqué par la persistance dans l'espace médiatique et dans la mémoire populaire de certaines petites phrases. On comprend dès lors tout l'enjeu qui réside dans la production des petites phrases pour le personnel politique. Une petite phrase ne provoque pas seulement du bruit dont les citoyens perçoivent encore l'écho après coup.

² « Champ » est à entendre ici dans sa conception bourdieusienne.

En dépit de leur brièveté, elles construisent, et parfois solidement, l'éthos de la personne qui l'a prononcée et qui peut s'avérer délicat voire impossible à infléchir. Si l'intrication entre l'éthos et les petites phrases semble évidente, l'étudier n'a rien d'aisé. Selon la théorie critique de l'énonciation, contrairement aux arguments logiques, « *l'éthos est montré, il n'est pas thématisé* » (Plantin, 2016, p.244), c'est-à-dire que le locuteur ne l'exprime pas directement, il ne construit pas son éthos comme il construit une argumentation logique. Maingueneau, à la suite de Ducrot (1984), parlera ainsi « d'éthos montré » qu'il oppose à un « éthos dit » (Maingueneau, 2004), le premier étant une partie intégrante de toute énonciation et le second étant seulement facultatif. Il faut donc chercher des indices et des signes, tant du côté de l'énonciateur que des destinataires, car l'éthos, tout comme les petites phrases, se comprend aussi en réception et en se confrontant au discours des opposants politiques, comme le souligne Doury « la construction de la preuve éthique se fait rarement indépendamment d'un travail rhétorique sur l'image du tenant du discours adverse. » (2016, p.129). Une approche sémiotique doit être appliquée à un corpus adéquat qui se ne limite pas à la collecte de petites phrases. Ces dernières en effet, une fois détachées de leur discours initial, sont, à l'exception notable des recueils, insérées dans un nouveau discours, un article de presse par exemple ou bien une publication sur un réseau social comme Facebook ou Twitter (fig. 1), ce nouveau discours ayant son intention propre. Un commentateur, sur Facebook, citera ainsi une petite phrase pour signifier quelque chose. Les commentaires des usagers de ces réseaux sociaux sont donc également intéressants à analyser car l'éthos véhiculé par les discours des petites phrases y est mis en avant, commenté, discuté, souvent raillé, tourné en dérision.

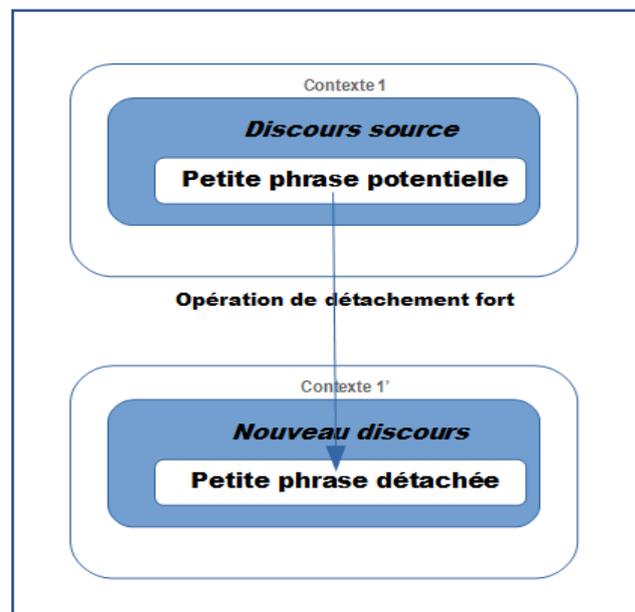


Figure 1

Nous suivrons donc dans notre étude la vie d'une petite phrase, de son détachement à la persistance de l'éthos qu'elles contribuent à construire et à fixer dans le temps afin de mieux comprendre leur impact sur l'image médiatiques des femmes et des hommes politiques. Après avoir circonscrit précisément notre objet, nous analyserons dans la perspective de l'éthos le choix des segments de discours appelés à devenir des petites phrases afin de montrer le double figement qui s'opère dans le discours produit par les commentaires des utilisateurs de Facebook. Nous nous appuierons pour cela sur deux occurrences, extraites de notre corpus de thèse collectant de l'an 2000 à aujourd'hui des petites phrases accompagnées de leur discours source, ainsi que différents discours médiatiques où elles sont mises en circulation, et qui se borne à la politique française :

- Emmanuel Macron, le 17 septembre 2018, lors des Journées du patrimoine, répond à une personne qui se présente comme un demandeur d'emploi en difficulté par la phrase suivante : « *Je traverse la rue et je vous en trouve.* » (Guyonnet, 2018)
- Jean-Luc Mélenchon, 16 octobre 2018, s'adressant à un policier qui s'interpose entre l'équipe du député et la porte de leurs locaux : « *La république, c'est moi !* » (Parrot, 2019)

Nous formulons l'hypothèse que l'éthos a contribué de manière décisive au détachement de ces petites phrases ainsi qu'à leur circulation et leur popularité médiatique.

1. Définir les « petites phrases » : une catégorie indigène

Aux prémices de l'étude des petites phrases, il y a une tension discursive. Objet médiatique bref, elles génèrent pourtant quantité de genres de discours différents. A celle-ci se superpose une tension argumentative. Le « moi » est rarement le sujet du discours des petites phrases, et pourtant peu d'objets discursifs contribuent autant à construire l'éthos que celles-ci. On parle peu de soi dans une petite phrase mais l'on fait beaucoup parler de soi. Elles se caractérisent par une mise en spectacle d'un fragment de discours d'un individu comme Al-Matary et Gaboriaux l'ont montré par des occurrences provenant du débat présidentiel de 2017, mettant en valeur la confusion qu'elle pouvait provoquer puisqu'elles « mêlent indistinctement l'affrontement des projets et les rapports de forces sociopolitiques » (Al-Matary et Gaboriaux, 2018). La formulation apparaît dans un dictionnaire grand public à l'entrée « phrase », comme expression et n'est étonnamment pas envisagé dans les sèmes qui la composent le rôle actif et prépondérant des médias. *Le Trésor de la langue française*, nous apprend Brasart (1994, p.108), propose en effet depuis 1988³ la définition suivante : « Propos bref d'un homme politique, qui sert à frapper l'opinion ». Elles se caractériseraient alors par trois traits : la taille du segment, le domaine dans lequel elles sont produites et une dimension agissante, pragmatique et médiatique. Ces trois traits constituent des directions de

³ La version achevée en 1994 du *Trésor de la langue française informatisé* n'est plus actualisée aujourd'hui.

recherche passionnantes : quelles sont les limites syntaxiques d'une petite phrase ? Pourquoi apparaissent-elles en particulier dans le domaine politique ? Qu'est-ce qui leur confère ce pouvoir agissant, que l'actualité de ces dernières années ne saurait démentir ? L'ethos apporte des éléments de réponse à chacune de ces trois questions. Afin de mieux cerner cet objet et ses enjeux, nous avons proposé une définition en sept points (Deias, 2019) :

C'est un discours dont la production est assumée par un énonciateur, ou qui lui est à tout le moins attribuée par un tiers, ce qui la distingue d'autres formes brèves comme le proverbe. Une petite phrase est toujours liée à celui qui, initialement, l'a dite ou écrite. L'analyse de « La culture n'est pas une marchandise comme une autre » par Sholom-Kornblit (2018) est ainsi fort instructive dans la mesure où cet énoncé, dont on ne sait qui l'a créé, qui semble être dans l'air du temps, devient une petite phrase à du moment où elle est utilisée par un locuteur identifié et que les propos de ce locuteur est repris par d'autres. Sholom-Kornblit note que « *la formule apparaît d'abord dans un discours du président de la République François Mitterrand* » avant d'être détachée et reprise dans les médias. Selon la terminologie de Maingueneau, c'est un discours subissant un détachement fort (2012, 36), ce qui le rend autonome de l'énoncé source. Il appartient à la catégorie des « phrases sans texte » dont l'aphorisation est dite secondaire. Ce détachement est rendu possible par l'action sélective d'acteurs sociaux, en premier lieu les professionnels des médias et de l'information. Les réseaux sociaux induisant une horizontalisation de la diffusion médiatique, ce détachement peut être alors le fait d'un utilisateur lambda des réseaux sociaux, mais ceux-ci jouent surtout un rôle dans la circulation de la petite phrase. Nous rejoignons donc pleinement Boyer et Gaboriaux (2018) dans la nécessaire prise en compte « d'un constat : celui de l'intrication du champ des médias (de l'ensemble des médias, y compris évidemment des « nouveaux médias ») et de celui de la politique » (2018). Comme l'indique l'adjectif « petite », la forme de ce fragment de discours est brève, brièveté qu'il peut être malaisé de caractériser syntaxiquement, le concept de « phrase » étant relatif à l'oral et complexe à définir à l'écrit. Cette exploration syntactique reste à mener. Les termes anglais « *sound bite* » et « *punchline* » expriment l'effet illocutoire général commun aux petites phrases. Elles doivent être frappantes, marquantes pour le co-énonciateur. Si l'on file la métaphore du sport de combat, elles peuvent constituer un coup porté à un adversaire politique sur une scène d'énonciation qu'elles contribuent à créer. Les traits définitoires précédents induisent une capacité importante de circulation et de reprises des petites phrases. Chaque reprise est susceptible de modifier la taille du segment détaché ainsi que son contenu. On observe ainsi souvent un raccourcissement de nombre de petites phrases, par un phénomène de troncation.

Une petite phrase est une co-production langagière, celle-ci étant partagée entre l'énonciateur et l'acteur social qui procède au détachement. Il est possible de distinguer deux types de productions : intentionnel et non-intentionnel. Ce dernier trait est au cœur de la problématique de notre contribution. Nous pensons que la perception, l'interprétation de l'ethos joue

un rôle fondamental dans la sélection des énoncés appelés à devenir des petites phrases. Prenons pour exemple la petite phrase « *Make our planet great again* » prononcée par Emmanuel Macron le 1er juin 2017 dans un discours qui était une réponse à la décision de Donald Trump de sortir de l'Accord de Paris sur le climat. Celle-ci se caractérise par un certain nombre d'opérations qui favorisent son détachement : sa position conclusive dans l'allocution présidentielle ; sa brièveté, marquée par la prosodie. Elle débute après une pause longue, et se termine par un ton descendant ; sa forme qui s'apparente à un slogan, et qui de plus détourne le slogan emblématique de Donald Trump et plus généralement du Parti républicain. Ce faisant, cet énoncé a été immédiatement détaché par l'ensemble de la presse nationale et nombre de grands titres à l'étranger, devenant une aphorisation qui s'échappe du discours. Cette réflexion entreprise par Maingueneau trouve son aboutissement synthétique avec la publication de l'ouvrage *Les Phrases sans texte* (2012). La première étude pleinement consacrée aux petites phrases dans la revue *Communication & Langage* (Krieg-Planque, 2011) a ouvert d'importantes et intéressantes perspectives, notamment sur leur fonctionnement communicationnel et médiatique (Ollivier-Yaniv, 2011) et sur le rôle de la formulation « petite phrase » elle-même, ce point ayant été approfondi par Seoane (2011) qui a mis en lumière le pouvoir métadiscursif de la formulation.

Le pouvoir de diffusion, le caractère viral d'une petite phrase est souvent mis en avant comme étant une caractéristique majeure de l'objet. Nous serions tenté d'y voir une compétence partagée entre la femme et l'homme politique qui produit un énoncé efficace, et le journaliste qui sait déceler cette qualité dans un discours plus ou moins long. Nous pourrions de ce fait supposer l'existence d'un contrat de communication entre ces deux acteurs, ce qui fera l'objet d'une publication ultérieure. L'efficacité d'une petite phrase peut être envisagée de diverses manières ainsi que l'a résumé Seoane (2017) : concision, position dans le discours, autonomie référentielle, travail rhétorique. Cette dernière caractéristique serait le fait d'un travail particulier sur la langue, et pourrait renvoyer de ce fait à la fonction poétique du langage du modèle de Jakobson (1963, p.135). Ces différents critères rappellent cependant la *memoria antiqua*, « figures et formes favorables à la mémorisation et à la reprise » (Krieg-Planque, 2013). Aucun de ces critères, si pertinents soient-ils, n'est cependant exclusif, et le cumul de ceux-ci ne saurait garantir la sélection d'une petite phrase, ni le succès fulgurant de certaines d'entre elles. Le 20 janvier 2016, Emmanuel Macron a déclaré sur BFM : « La vie d'un entrepreneur, elle est souvent bien plus difficile que celle d'un salarié, il ne faut jamais l'oublier. » Cette phrase a été qualifiée de « petite phrase » par le journaliste Jean-Michel Apathie, alors qu'elle est d'une construction relativement usuelle à l'oral, et que son propos semble assis sur des caractéristiques stéréotypiques. Cette « petite phrase » pourrait alors se comprendre avec l'ethos, ici étroitement lié à l'affirmation de l'ancien Ministre de l'économie. Emmanuel Macron opère par sa rhétorique ce qui pourrait s'apparenter à un audacieux « retournement de stigmatisme », concept élaboré par le sociologue Gruel (1986, p.178) et construit à

~~partir des célèbres travaux de Goffman (1963),~~ un audacieux renversement de stéréotype associé à l'éthos à dimension catégorielle (Maingueneau, 2014 : 2), du fait que la notion de « difficulté », associée au salariat, aux « classes laborieuses », est ici transférée aux entrepreneurs. Selon l'interprétation qui est fait de cette petite phrase, nous pourrions même y voir une certaine remise en cause des rapports de classe, ou bien une relativisation de ceux-ci, la « difficulté » devenant une notion interchangeable, qui n'est plus inhérente à un rapport de domination. A ce niveau rhétorique et à l'interprétation idéologique qui en découle, se superpose un second niveau qui lui, relève de l'éthos. Emmanuel Macron véhicule par cette petite phrase un ethos propre au libéralisme entrepreneurial qui contribue à construire son image du futur candidat à l'élection présidentielle. Nous sommes en effet à 4 mois de la fondation du mouvement *En Marche !* C'est cette intrication de l'éthos avec l'énoncé qui devient « petite phrase » que nous allons désormais analyser avec les deux occurrences retenues. Le critère de l'éthos n'a cependant pas la prétention lui non plus d'être exclusif. Il a cependant la particularité de jouer un rôle de la naissance de la petite phrase à son inscription dans une forme de mémoire collective.

2. La construction de l'éthos par les petites phrases : déconstruction argumentative d'un genre médiatique

Les petites phrases se situent à priori sur un terrain favorable à l'étude de l'éthos :

La plupart des travaux sur l'éthos font comme si son identification était évidente. C'est sans doute lié aux types de corpus qui sont les plus étudiés : publicitaires, littéraires, scientifiques, politiques... Il s'agit là de textes écrits par des professionnels qui maîtrisent les techniques d'expression et dont les productions peuvent aisément s'analyser en termes de stratégies et de visées clairement identifiables, car fortement contraintes par la situation de communication.

Maingueneau (2014, p.33)

Les deux petites phrases que nous avons retenues pour leur viralité se situent cependant dans un entre deux énonciatifs. Elles sont produites par des professionnels de la politique, mais ne sont pas préparées. Elles font partie de cette catégorie d'énoncés devenu des « petites phrases » par leur caractère vraisemblablement improvisé, provoqués par des rencontres en extérieur. Ce terrain d'expression politique est celui où sont prononcées les petites phrases les plus polémiques, celles que l'on qualifie parfois de « dérapages ». Pensons à la petite phrase de Nicolas Sarkozy prononcée lors d'une visite officielle au Salon de l'agriculture, le 23 février 2018, « Casse-toi pauv'con ! » (INA, 2008), traduite dès le lendemain dans tous les grands quotidiens de la presse européenne. Nous pensons que les segments de discours, segments de phrases, phrase ou ensemble de phrases dans lesquels l'éthos du locuteur est le plus prégnant ont plus de chance de devenir des petites phrases. Nous pourrions parler de surcharge sémiotique portant sur l'éthos, c'est-à-dire d'énoncé pour l'interlocuteur, par une opération d'interprétation, de mise en relation, pourra

se construire une image du politique. L'insulte proférée par Nicolas Sarkozy construit un ethos agressif, direct, batailleur et que l'on pourrait même qualifier de violent, et ce en partie du fait d'un décalage avec l'ethos attaché à la fonction présidentielle. L'ethos n'étant pas posé directement comme l'est la composante logique de l'argumentation, c'est donc également par le registre que l'on peut commencer à analyser la petite phrase d'Emmanuel Macron « Je traverse la rue et je vous en trouve » et se demander pourquoi ce segment du discours en particulier a été retenu. C'est d'abord un ethos exhibant le volontarisme qui est mis en avant dans cette petite phrase. La construction syntaxique en deux temps, par coordination, traduit une démarche efficace. La première proposition montre la solution et la seconde le résultat, qui repose sur l'action individuelle, sur un pronom « je » répété. Comme souvent pour cet objet discursif, l'ethos est aussi une question de registre et de niveau de langue. La familiarité de la phrase crée là aussi un écart avec la fonction présidentielle, qui pourra être diversement apprécié. Nous avançons le concept de « confusion des scènes » (Deias, 2020) pour caractériser dans le discours politique contemporain cette « suspension de la distinction énonciative entre la parole publique et la parole privée » (Deias, 2019, p.9). On pourrait également l'analyser selon les trois dimensions de l'ethos de la conception de Dominique Maingueneau (2014, p.32) : catégorielle, expérientielle et idéologique. La première renverrait ici au statut extradiscursif du locuteur, en l'occurrence l'ethos présidentiel, fortement marqué dans le système français de la Cinquième république et de laquelle Emmanuel Macron ne peut évidemment s'abstraire. La seconde « recouvre les caractérisations socio-psychologiques stéréotypiques, associées aux notions d'incorporation et de monde éthique » (2014, p.32). Cette petite phrase signale outre le volontarisme le dynamisme et d'une certaine manière une forme de bon sens. La troisième dimension fait écho à un positionnement dans un champ politique, que l'on pourrait identifier comme une position appartenant au courant libéral, qui valorise l'action individuelle, l'initiative personnelle. Le tout prend la forme d'un acte de langage, qui pourrait être celui du conseil, voire même « du tuyau », amical ou paternel, ou bien du reproche mal avisé, qui s'appuie sur une hyperbole.

Pour appuyer notre propos, nous pouvons tenter de reformuler les propos d'Emmanuel Macron dans un style plus convenu : « Il y a des postes non-pourvus dans un certain nombre de secteurs, dont la restauration. Vous êtes jeune, vous pourriez facilement envisager une reconversion professionnelle. » Une telle déclaration n'aurait que peu de chances de devenir une petite phrase. Selon le vocable parfois employé pour qualifier la stratégie politique d'Emmanuel Macron, elle n'est pas « *disruptive* »⁴. Ce terme emprunté au champ de l'économie par des journalistes n'est pas dénué d'intérêt, mais il ne nous permet pas de déconstruire la mécanique langagière à l'œuvre dans les petites phrases. Cette reformulation n'est pas qu'une question de style, ni de niveau de langue. Elle neutralise les signes de l'ethos que nous avons dégagés

⁴ Ainsi que le journaliste Richard Werly l'a qualifiée dans le quotidien *Le Temps* : « Emmanuel Macron, la disruption républicaine », sur *letemps.ch*, le 12 juin 2017

de la petite phrase. La multiplication des petites phrases dans les médias participe donc d'une mise en valeur indirecte de l'expression de soi, et tendent à recentrer le discours journalistique sur des événements de langage et sur des attitudes individuelles. Ce qui prime dans ces constructions n'est finalement pas tant ce que la personne politique dit que ce qu'elle dit d'elle-même. Nous traiterons plus brièvement la petite phrase de Jean-Luc Mélenchon « La république, c'est moi ! », prononcée durant une perquisition au siège de la France insoumise, que le député considérerait comme politique. La colère très expressive de Jean-Luc Mélenchon et le ton employé peuvent constituer un premier élément de réponse, qui ne saurait être suffisant. Les échanges ont été longs, le discours abondant, d'autres phrases auraient donc pu devenir des petites phrases. Pourquoi celle-ci ? À nouveau, la triade argumentative aristotélicienne nous invite à considérer l'éthos. Cette petite phrase a souvent été interprétée comme étant un signe d'immodestie, voire même un positionnement personnel en rupture avec l'égalité de traitement face à l'institution judiciaire. Une autre interprétation, prenant la défense du député, soutiendrait un rappel de la particularité de la fonction élective parlementaire, et renverrait donc à une expression de la dimension catégorielle de l'éthos. Il ne nous appartient pas nous positionner quant à ce débat interprétatif. En revanche, nous constatons à nouveau que c'est la phrase où l'éthos est le plus visible qui a été retenue par les journalistes pour devenir une petite phrase. Elle constitue même un cas particulier qui rend l'éthos encore plus saillant. Jean-Luc Mélenchon semble y exprimer assez directement son ethos d' élu de la nation, le député usant d'une personnification. Avec cette petite phrase, il est la République, c'est la République qui parle. Il en va de même pour une autre petite phrase prononcée au cours de cette même perquisition : « *Ma personne est sacrée.* ». Or, l'un des principes rhétoriques de l'éthos repose sur son expression indirecte. On dira rarement « Je suis en colère » pour exprimer sa colère, et encore moins « Je suis modeste », ce qui provoquerait un effet contraire. Exprimer directement son ethos d' élu du parlement relève ainsi d'une sorte de paradoxe, ou d'impuissance. Ajoutons enfin que la construction de cette petite phrase place en position de rhème le pronom « moi », ce qui tend à le souligner, et prend un sens particulier dans la situation d'énonciation où se joue l'altercation. La petite phrase de Jean-Luc Mélenchon introduit une rivalité directe quant à la personne qui représente, dans cette situation, la République, dans la mesure où il s'adresse à un policier qui lui barre la route du fait qu'il détient un pouvoir que lui confère sa fonction. Elle semble répondre à une question qui n'est pas directement posée : « Qui, ici, est la République ? ». Nous pensons toutefois que le processus de décontextualisation qui accompagne la vie de la petite phrase fait passer au second plan la situation d'énonciation. Il demeurerait alors cette mise en avant du « moi », qui, associée à ce concept qu'est « la République », semble lui donner un corps.

3. Stabilisation de l'image du locuteur

Après avoir été détachée, diffusée, partagée, une petite phrase peut tomber dans l'oubli ou bien demeurer dans la mémoire collective. Michel Le Séac'h, qui a publié une collecte diachronique de petites phrases, relève la fugacité de nombre d'entre elles : « On aura beau multiplier à l'envi les formules habiles, peu d'entre elles sont durables. Les circonstances comptent pour beaucoup. » (Le Séac'h, 2015, P.229). Les petites phrases existent depuis plus longtemps que la formulation métalinguistique qui les nomme actuellement. La multiplication des médias, la présence sans cesse croissante des réseaux sociaux augmentent la circulation et de ce fait la visibilité des petites phrases. Elle oblige également les femmes et hommes politiques à adapter leur stratégie de communication, dans un contexte d'économie de l'attention (Citton, 2014) complexe et de défiance. Une fois détachée, un énoncé devenu « petite phrase » entame une pérégrination médiatique. Des articles lui sont consacrés, elle suscite des réactions, des commentaires, des analyses et elle est massivement partagées sur les réseaux sociaux. Ces derniers, ce n'est plus à démontrer, permettent largement l'expression politique populaire et l'organisation d'actions et de mouvements politiques. Les réseaux sociaux sont un lieu de croisement entre des discours horizontaux, émanant du personnel politique, d'institutions médiatiques, et des discours verticaux. Dans un tel espace, qu'advient-il des petites phrases ? La réponse est évidemment plurielle. Les petites phrases, bien que fleurissant dans le fil d'actualité de Facebook, constituent un discours horizontal. Tout le monde ne peut pas produire des petites phrases. Elles sont le fruit de personnes qui parviennent à occuper une certaine position dans le champ médiatique. Le récent mouvement des gilets jaunes en est une illustration frappante. Alors que de nombreuses petites phrases du personnel politique étaient relayées par les médias, nous en avons relevés très peu de gilets jaunes. Elles peuvent aussi signaler des ambitions d'ascension. L'adjoint au maire du 18^e arrondissement de Paris Mams Yaffa disait à ce propos, dans une émission consacrée aux petites phrases sur LCP : « *le jour où je ferai une petite phrase c'est peut-être parce que j'aurai d'autres ambitions* » (LCP, 2021). Comme toute communication horizontale, les petites phrases font l'objet de stratégies de réinvestissement (Maingueneau, 1991 : 155). Leur capital d'autorité peut être subverti dans des discours parodiques. Certains sites militants comme *Les Répliques* se sont spécialisés dans la publication de déclarations politiques. Celui-ci les confronte à des commentaires d'utilisateurs de Facebook (fig. 2).



Figure 2

Un autre usage des petites phrases s’observe à partir d’une partie de notre corpus qui consiste en la collecte de commentaires d’utilisateurs de Facebook. Les petites phrases ne sont en effet pas seulement commentées mais servent également à développer une argumentation dans des commentaires. Prenons pour exemple une publication récente de BFMTV en date du 7 mars intitulée « *Présidentielle 2022 : Mélenchon ne donnera pas de consigne de vote en cas de duel Macron/Le Pen* ». On peut relever les commentaires suivants, que nous avons anonymisés :

- « Le mec fait 3% et tout les medias sont accroché a la moindre déclaration de Mr " république c'est moi" »
- « Apres la République c est moi !! Ca nouvelle devise "l important c est de participer" »
- « La République c'est pas lui. La dictature c'est lui. »
- « normal sais lui la république »

A ceux-ci s’ajoute un gif de la petite phrase, utilisé par plusieurs commentateurs. Deux ans et demi après sa production, la petite phrase est toujours utilisée par des usagers, de diverses manières, avec diverses intégrations syntaxiques. Ce type de stratégie de captation montre une stabilisation de l’ethos de l’homme politique. La petite phrase est alors utilisée pour créer un discours hostile à la candidature de Jean-Luc Mélenchon, dans un registre ironique ou parodique. Elle sert par exemple, dans le premier commentaire collecté, à nommer le député et de ce fait à caractériser un ethos de nature prétentieux, qui s’attribuerait un destin politique irréaliste. La seule évocation d’une petite phrase permet donc de critiquer l’ethos d’une

personnalité politique. La petite phrase d'Emmanuel Macron a été le véhicule de stratégies similaires, attestées dans notre corpus. Cette dimension argumentative propre aux petites phrases contribue à forger avec force la réputation des femmes et de hommes politiques, dans des proportions qui leur échappent bien souvent.

Conclusion

Les petites phrases constituent un objet discursif fort visible, fort connu, « inséparable des configurations politico-médiatiques qui sont les nôtres » (Boyer et Gaboriaux, 2018), mais difficile à appréhender pour le chercheur, et dont les conséquences sur le rapport des citoyens à la politique sont non moins difficiles à décrire. Elles amusent et déconcertent, deviennent des événements de langage qui semblent éloigner la communication politique d'une argumentation fondée sur le logos, pensée comme étant le fondement du débat démocratique. Leur pouvoir agissant est pourtant grand, et nombreux ont été les journalistes à considérer que les petites phrases d'Emmanuel Macron ont précipité la naissance du mouvement des gilets jaunes. Nous avons voulu contribuer à mettre en lumière cette complexité, en montrant que l'ethos est une dimension argumentative qui joue un rôle de premier plan dans la naissance des petites phrases, leur diffusion et leur appropriation par le grand public et ce faisant, contribuer à poursuivre le travail de déconstruction de cet objet discursif. Dans le contrat de communication qui s'engage entre politique et journalistes, les énoncés dont on suppose qu'ils construiront l'image du locuteur constituent des candidats particulièrement valorisés pour devenir des petites phrases. Des trois pôles de la triade aristotélicienne, l'ethos semble souvent prévaloir sur le logos et le pathos. Les petites phrases génèrent alors des discours qui d'une part commentent ce que dit le politique, et qui d'autre part le caractérisent également, permettent d'en dresser un certain portrait, à partir d'un énoncé pourtant bref. Cette entreprise ouvre de nouvelles pistes de réflexion dans la perspective des sciences du langage, notamment sur le lien qu'il existe entre l'ethos et le genre de discours, mais aussi pour les sciences du politique et les sciences de l'information et de la communication. Les petites phrases semblent en effet permettre la construction d'un certain type d'ethos, par la polémique. Les petites phrases permettent aussi de mieux comprendre l'individualisation supposée de la politique, les risques et les opportunités qu'elles font encourir sur la légitimité du discours politique face aux nouvelles stratégies de captation et de subversion. De ce point de vue, les débats publics ne semblent pas se dépolitiser, mais plutôt utiliser des formes argumentatives nouvelles ou renouvelées.

Références bibliographiques

- Al-Matary, S. & Gaboriaux, C. (2018). Une nouvelle lutte des *clashes* ? Fragmentation des discours de campagne et mutations des clivages (France, 2016-2017). *Mots. Les langages du politique*, 117, 71-90
- Amossy, R. (2010). *L'Argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris.
- Citton, Y. (2014). *L'Économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme*, La Découverte, Paris.
- Deias, D. (2019). L'élaboration d'un corpus de "petites phrases" politiques : particularités et richesse du questionnement, *COLDOC 2019 : Fondements empiriques de la linguistique : données de corpus, données expérimentales. Quelles données pour le linguiste ?*, Nanterre, France.
- Deias, D. (2020). Petites phrases politiques en temps de pandémie. *The Conversation*, [En ligne], consulté le 5 mai 2015, URL : <https://theconversation.com/petites-phrases-politiques-en-temps-de-pandemie-138880>.
- Deias, D. (2020). De « casse-toi pov'con » à Jair Bolsonaro : la confusion des scènes dans le discours politique à L'ère de la communication numérique, *Revue algérienne des sciences du langage*, volume 4, numéro 1, pp 3-27.
- Doury, M. (2016). *Argumentation*, Armand Colin, Paris.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*, Minuit, Paris.
- Jakobson, R. (1963). *Essai de linguistique générale*, Éditions de minuit, Paris.
- Krieg-Planque, A. (2011). Les « petites phrases » : un objet pour l'analyse des discours politiques et médiatiques, *Communication & langages*, 23-41.
- Krieg-Planque A. (2013). Compte rendu de lecture « Maingueneau, Dominique. 2012. *Les phrases sans texte* (Paris : Colin), *Argumentation et analyse du discours*, 10. [En ligne], consulté le 04/05/2021 sur URL:<https://aad.revues.org/1482>
- Maingueneau, D. (1991). *L'Analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Hachette, Paris.
- Maingueneau, D. (2004). Citation et surassertion, *Polifinia*, Ciubà, 8, 1-22.
- Maingueneau, D. (2006). Les énoncés détachés dans la presse écrite. De la surassertion à l'aphorisation, *Revue Tranel*, 44, 107-120.
- Maingueneau, D. (2012). *Les Phrases sans texte*, Armand Colin, Paris.
- Maingueneau, D. (2014). Retour critique sur l'éthos, *Langage et société*, 3, 31-48.
- Ollivier-Yaniv, C. (2011). Les « petites phrases » et « éléments de langage » : Des catégories en tension ou l'impossible contrôle de la parole par les spécialistes de la communication », *Communication & langages*, 2, 57-68.
- Plantin, C. (2016). Ethos, *Dictionnaire de l'argumentation*, ENS Editions, Lyon, 240-249.
- Seoane, A. (2019). « Ethos », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. [En ligne], consulté le 01/05/2021 <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/ethos>
- Seoane, A. (2017). Petite phrase, *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et*

critique des publics. [En ligne], consulté le 27/04/2021 sur URL :<http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/petite-phrase>
Seoane, A. (2018). La « petite phrase » : une catégorisation méta-agissante en discours », *Mots. Les langages du politique*, 117, 91-106.

Volochinov, V. (2010), *Marxisme et philosophie du langage*, Lambert-Lucas, Limoges.

Corpus d'étude

- Guyonnet, P. (2018). Je traverse la rue et je vous trouve un travail, assure Emmanuel Macron à un jeune chômeur, Paris, Huffingtonpost. [En ligne], consulté le 28/04/2021 sur URL :https://www.huffingtonpost.fr/2018/09/15/je-traverse-la-rue-et-je-vous-trouve-un-travail-assure-emmanuel-macron-a-un-jeune-choeur_a_23528452
- INA. (2008). « Nicolas Sarkozy : Casse-toi pauvre con », Paris, *INA.fr*. [En ligne], consulté le 28/04/2021 sur URL :<https://www.ina.fr/video/I09216918>
- INA. (2021). Les petites phrases des politiques, *INA.fr*, Paris. [En ligne], consulté le 24/02/2021 sur URL :<https://dixit.ina.fr>
- Le Monde. (2017). Emmanuel Macron : "Make our planet great again, Le Monde, Paris. [En ligne], consulté le 02/05/2021 sur URL :https://www.lemonde.fr/planete/video/2017/06/02/emmanuel-macron-make-our-planet-great-again_5137604_3244.html
- Le Séac'h, M. (2015). *La Petite Phrase*, Eyrolles, Paris.
- N.G. (2016). Macron : la vie d'un entrepreneur est plus dure que celle d'un salarié, *BFM Business*. [En ligne], consulté le 02/05/2021 sur URL :https://www.bfmtv.com/economie/economie-social/macron-la-vie-d-un-entrepreneur-est-plus-dure-que-celle-d-un-salarie_AN-201601200194.html
- Parrot, C. (2019). La République c' est moi ! : retour sur la perquisition du siège de La France insoumise qui vaut un procès à Jean-Luc Mélenchon, Paris, France Info. [En ligne], consulté le 28/02/2021 sur URL :https://www.francetvinfo.fr/politique/la-france-insoumise/recit-la-republique-c-est-moi-retour-sur-la-perquisition-du-siege-de-la-france-insoumise-qui-vaut-un-proces-a-jean-luc-melenchon_3619991.html
- Raguet, T. (2021). « Petites phrases grandes conséquences : la droite en dérapage contrôlé », Paris, LCP.

Les Répliques. [En ligne], consulté le 03/05/2021, URL :www.lesrepliques.com
Richard, W. (2017). Emmanuel Macron, la disruption républicaine, Lausanne, *LeTemps*. [En ligne], consulté le 01/05/2021 sur URL :
<https://www.letemps.ch/opinions/emmanuel-macron-disruption-republicaine>